



---

# LIGNES TRANSVERSALES DES DÉBATS

## PRÉSENTATION

### DYNAMIQUES

- TRANSFORMATION
- COMMUNICATION
- DIALOGUE
- LANGUE
- STRATÉGIES

### USAGES

- RÉCIPROCITÉ
- VIVRE ENSEMBLE
- RENCONTRE
- RECONNAISSANCE
- RELATION

### CONTEXTES

- GLOBAL/LOCAL
  - POLITIQUE
  - PLURALISMES
  - CENTRALISMES
  - DIVERSITÉ
  - LIMITES
-

**Yolanda Onghena**

Responsable Programme d'Interculturalité  
Foundation CIDOB

### Présentation

En tant que complément au rapport, nous avons tenu à reprendre une partie des débats illustrant de vive voix la synthèse de la rencontre. Nous avons décidé de structurer les commentaires en trois ensembles différents : dynamiques, usages, contextes. Il s'avère toujours en quelque sorte artificiel de distinguer ainsi des approches qui interfèrent constamment les unes avec les autres, mais il nous a semblé qu'il serait utile, pour le lecteur, d'établir ce que nous pourrions appeler des noyaux de cohérence. Il ne s'agit pas d'une transcription intégrale, mais d'une sélection des interventions qui répondent aux sujets les plus débattus, même à travers des positions opposées.

Le premier ensemble de dynamiques comprend les commentaires concernant la transformation, la communication, le dialogue, la langue et la stratégie. Le deuxième ensemble essaye d'aboutir à une définition de l'interculturel, en réfléchissant sur ses usages : la réciprocité, le vivre ensemble, la rencontre, la reconnaissance et la relation. Cette réflexion serait incomplète sans tenir compte des contextes : le contexte global et local, le contexte politique, les centralismes, la diversité et les limites de l'interculturel.

Nous espérons que, de cette façon, le lecteur se sentira impliqué dans le

### Dynamiques

Il y a assez de contrastes entre les définitions qui ont été avancées. Dès lors, le débat devrait consister à contraster ce qui est contrastant dans les définitions. Cette perspective a tendance à concevoir l'interculturel comme une forme d'étude. Ou plutôt comme une méthodologie qui permet d'étudier, de décrire, d'analyser la **dynamique** d'interaction entre les différentes cultures. L'interculturel en tant qu'objet de recherche et d'étude.

L'interculturel peut suivre deux voies différentes, l'une est dangereuse, et l'autre, à mon avis, serait souhaitable. Le danger est que celui-ci se transforme en interculturalisme. C'est à dire qu'il devienne une idéologie dogmatique, aveugle et sourde envers d'autres propositions interculturelles. L'interculturel peut devenir interculturalisme quand il prétend être détenteur de la vérité de l'interculturalité. Je crois qu'il s'agit là d'une voie dangereuse. La deuxième voie théorique, je crois que nous l'avons vue ici plus largement quand il a été question d'interculturaliser l'interculturel, quand nous avons parlé d'interculturalités au pluriel. Je crois qu'il faut accepter le pluralisme au sein de l'interculturalité elle-même. Cela signifie, à mon avis, que l'interculturel est une pensée de tension. Il s'agit d'une pensée qui part d'un rivage et se rapproche de l'autre rivage. En fait, l'interculturel parle davantage des ponts que des rivages. L'interculturel parle davantage des relations, des **dynamiques**, que des différents rivages.

### Transformation

On a oublié une donnée essentielle dans l'interculturel, c'est la notion de dynamique culturelle. La notion de dynamique culturelle est extrêmement importante. Dans le fait culturel, il va falloir que nous tenions compte de ce qui a été appris, rien ne se perd, rien ne crée, tout se transforme. Dans le champ culturel, la loi fondamentale est la **transformation**. D'où, tout le débat sur l'identité est un débat dépassé, dépassé parce qu'il n'y a pas d'identités closes, toutes sont plurielles. Dans le débat sur l'interculturel peut-être on ne peut plus parler de grandes et de petites cultures, mais du caractère dynamique ou non des cultures. Il y a des cultures qui sont plus dynamiques que d'autres, plus plastiques, qui s'adaptent d'une manière plus profonde.

La dynamique culturelle, de **transformation** culturelle, est fondamentale. Nous vivons les cultures dans des processus de transformation, mais je pense que cela n'exclut pas le fait de souligner que les éventuels consensus interculturels dépendent, très souvent, des souvenirs ; on arrive très souvent à l'accord au moyen du souvenir. C'est à dire, le souvenir culturel, la mémoire culturelle comme source d'accord. Pour compléter ce processus de dynamique et de transformation culturelle, il faut également se demander, qu'est-ce que nous voulons conserver ? Que voulons-nous, que devons-nous, réellement, conserver ? A quoi devons-nous penser et de quoi devons-nous nous souvenir pour ne pas nous perdre ?

L'importance à mes yeux des dynamiques, que ça soit dans le domaine de la culture, de l'interculturalité, ou dans le domaine de l'identité, je crois à des évolutions, je crois à des transformations, je crois, peut-être pas à un progrès, je n'emploierais pas ce terme qui est trop connoté historiquement, mais je crois en tout cas qu'il ne faut pas que ce soit figé. Une identité figée est pour moi une identité morte, et elle ne présente à mes yeux plus aucun intérêt.

La démarche dialogale nous mène vers une transformation profonde de notre manière d'aborder les questions et qui donc, en allant l'interculturel des marges au centre, ça nous oblige à repenser ce que veut dire le droit si on le pense d'une manière interculturelle, la religion si on le pense d'une manière interculturelle, l'économie, la médecine, en acceptant que probablement dans le dialogue avec d'autres cultures on sera obligé d'abandonner le cadre qu'on avait au départ. Abandonner, pas d'une manière absolue, par rapport à notre culture. On peut l'enrichir par rapport à ce que les autres nous disent, on peut traduire, on peut ouvrir notre fenêtre le plus possible. Mais il faut rester conscient que l'ouverture de notre fenêtre ne correspond pas forcément à l'ouverture de la fenêtre de l'autre et que donc au moins le défi c'est celui du dialogue entre les deux visions du monde, et de l'ouverture au maximum de notre vision du monde pour que ce dialogue puisse se faire.

### Communication

Mais ce que l'interculturel signifie, au moins pour moi, c'est qu'il devrait fonctionner comme une espèce de voie de **communication**. La façon dont nous pouvons communiquer est plutôt fondée sur la tolérance ou sur certains aspects de nos cultures et de nos conduites. Il s'agit là d'une autre question. Je pense que la discussion sur l'interculturel est extrêmement importante, parce qu'elle ouvre la question des relations et permet la discussion, elle permet la communication entre des cultures différentes. Bien entendu, une telle communication ne peut pas être pleinement rationalisée, elle ne va jamais parvenir scientifiquement à un type de rationalité et d'exactitude. Mais, elle constituera toujours un type d'approche, en combinant ainsi ce que nous connaissons avec la volonté de faire quelque chose. Si nous souhaitons communiquer, si nous comprenons que nous vivons dans le même monde, alors les relations qui s'établissent vont être interculturelles, et cela signifie que de nouvelles options s'ouvrent devant nous.

L'interculturel peut comporter certains aspects négatifs. Cela est également très intéressant. Cela signifie que les personnes veulent communiquer, et qu'elles pensent que la possibilité de communiquer, en soi, est quelque chose de très positif. Nous échangeons certaines valeurs positives, certaines expériences positives. Je voudrais dire aussi que l'interculturel, tel qu'il est vécu parfois, peut entraîner des problèmes réels de relation entre des cultures différentes. Et il faudrait peut-être mettre ceci en relation avec le choix de l'identité. Si la culture n'est pas capable de bien définir, ou de définir de façon adéquate, ou d'une façon qui permette de communiquer, sa propre identité, si nous ne sommes pas capables de définir notre culture, de définir ce que notre culture représente, alors nous nous trouvons dans une situation où nous pouvons également connaître des aspects négatifs de notre **communication**. Et il ne s'agit pas seulement de personnes qui parlent sur quelle culture est meilleure, ou acceptable, ou moins acceptable, ça nous conduit à la fermeture du concept de culture. Vous commencez à partir de votre propre culture, et vous pensez que, puisque la voie de communication n'est pas ouverte, et puisqu'il n'y a pas une volonté de communiquer, vous terminez par penser que votre culture est absolument la meilleure ou au moins la meilleure que vous pouvez choisir. Et cette communication, ou les résultats d'une telle communication, peuvent ne pas être toujours positifs, l'interculturel peut aussi comporter un certain type de domination de certaines valeurs culturelles, et il n'y a pas de garantie que les relations entre cultures seront les meilleures.

Dans l'usage, pas dans le concept purement abstrait, dans l'usage de la communication, il avait été signalé qu'il y a des communications nuisibles et négatives, alors l'interculturel serait une communication, mais quelle communication utilisons-nous pour parler de communication sans domination ? Communication en liberté, il s'agit là d'un usage qui appartient à la famille de l'interculturel.

L'interculturel est une condition souhaitée, il s'agit d'une communication dialogique qui contient une reconnaissance de la valeur d'autres éthiques, qui conduit à l'interfécondation.

Les **moyens de communication** peuvent constituer un obstacle grave à l'interculturel. Et je ne parle pas seulement du journalisme de guerre que nous sommes en train de connaître. La question est qu'il faut être conscient qu'on ne peut pas demander au journalisme ce qu'il n'est pas. Un journaliste n'est pas un anthropologue, un journaliste n'est pas un sociologue, un journaliste n'est pas un expert en théologie. Cependant, je crois qu'il est possible de parvenir à un journalisme beaucoup plus compréhensif de deux façons, par deux voies. L'une est la formation professionnelle, au moyen de la formation professionnelle des nouveaux journalistes ou du recyclage des journalistes actuels. Et la deuxième voie serait au moyen de l'apparition des autres discours sociaux qui renforcent les dynamiques interculturelles. Très souvent, les journalistes reprennent les discours existants dans la société, et c'est pour cela que je le mets en relation avec la théorie. Les journalistes ont besoin de discours théoriques qui renforcent une autre vision de leur analyse et de leur compréhension de la réalité. Et je crois que, si nous ne voulons pas que notre discours devienne un discours minoritaire,

nous devons tenir compte des moyens de communication, et nous devons tenir compte des journalistes, pour essayer de créer une nouvelle vision de la réalité.

L'interculturel veut dire qu'il y a un environnement où toutes les cultures peuvent communiquer, et s'il y a un environnement où nous toutes les cultures peuvent communiquer, il faut qu'il y ait les conditions pour cette communication. Il s'agit du problème de quelles sont les conditions qui permettent la communication entre les cultures. Quelles sont ces conditions ? Evidemment, ces conditions vont nous amener à nous demander aussi, est-ce qu'il y a des éléments transculturels ou interculturels qui permettent cette communication, ou non ? Par exemple, est-ce qu'il y a une rationalité transculturelle qui aille au-delà de la rationalité de chaque culture, de façon à ce que les cultures puissent dialoguer rationnellement ?

En ce qui concerne le développement d'un interculturel culturel. Je crois qu'une des questions importantes, aussi bien pour les jeunes que pour les adultes, est, dans une grande mesure, d'enseigner aux personnes à lire les livres d'une façon critique. Mais ce n'est pas avec les moyens de communication que nous pouvons apprendre à lire les messages des médias d'une façon critique. Autrement dit, nous sommes enclins à regarder ces images comme s'il s'agissait d'images naturalisées, et non pas comme des constructions. Et je parle de la nature corrosive d'une certaine publicité et de certains programmes populaires qui, à mon avis, contribuent au processus d'abrutissement. Nous devons créer une culture de l'interculturel, nous devons éduquer, aussi bien les adultes que les jeunes, à lire la littérature et les images des médias d'une façon critique, pour que celles-ci ne soient pas perçues comme une sagesse reçue. Mais la littérature et les arts peuvent jouer un rôle important pour assurer une imagination créative, en particulier en ce qui concerne l'interculturalité. Et je crois qu'il est important d'utiliser la littérature et les arts, dans ce cas, pour s'opposer à la nature corrosive de l'imaginaire du passé que certaines personnes ont, ou à la notion que les passés étaient plus purs dans certains aspects.

La question qui se pose est de savoir que faire dans le domaine de la déconstruction du savoir. Ceci n'est pas accepté aussi facilement que ça, et uniquement dans les cercles de spécialistes qui sont peut-être informés, et il faut beaucoup de temps et d'effort pour parvenir aux médias, afin d'introduire ce savoir et le diffuser plus largement. Il est vrai que les stéréotypes fonctionnent toujours, ou dans les deux sens. Il y a des stéréotypes développés dans l'Est qui créent une image particulière de l'Occident, et donc les personnes peuvent être critiques même si elles n'ont pas étudié les problèmes. Alors, puisqu'il est tellement facile de créer des stéréotypes, et tellement difficile de les déconstruire, je me demande qu'est-ce que l'on pourrait faire dans la discussion sur l'interculturel pour les éliminer, puisque nous les utilisons dans notre communication. Et si vous analysez le type de **communication culturelle**, nous découvrons facilement que la plupart des cultures, malheureusement, utilisent beaucoup de stéréotypes pour communiquer, qu'il s'agisse de la façon dont elles se perçoivent elles-mêmes ou de ce qui explique les autres à nos yeux. Je ne suis pas sûr si cette méthodologie peut être réellement élaborée, et qu'est-ce qu'on devrait faire, mais je

suis très enclin à ouvrir cette discussion. Il devrait y avoir un effort pour ouvrir ces voies de communication, afin de voir à quel point les stéréotypes peuvent être acceptés, ou s'ils peuvent être acceptés du tout. Et où se trouvent les limites pour les rejeter, à la rigueur, et ouvrir un autre type de communication, communication du savoir, des cultures.

## Dialogue

L'interculturel comme **dialogue**. Le mot dialogue, que l'on oppose effectivement à monologue, est très bien. Le *dia-logos*, c'est tout à fait autre chose. On ne dialogue que très, très rarement avec l'autre. Etablir le logos, établir une parole qui circule, qui fait ce *dia* entre l'un et l'autre, ça demande beaucoup, beaucoup de transformations intérieures. Donc, déjà, si nous voulions nous poser cette question, peut-on définir, comment définir des mots magiques comme celui de dialogue, et qu'est-ce que nous mettons quand nous disons ce mot dialogue, qu'est-ce que chacun met dessous ?

Est-ce que nous voulons utiliser l'interculturel pour mieux nous connaître ? Nous introduisons ici la notion de **dialogue**, la notion de communication, la notion de compréhension, *understanding*, que beaucoup ont employée. Nous voulons mieux nous connaître pour, dans ce contexte, éviter que notre connaissance soit imposée par une seule culture, par une seule domination, par un seul élément dominant.

La définition dépend largement de la perception que nous avons de l'interculturel. C'est à dire, comment nous percevons l'interculturel, et comment cette perception entraîne certaines définitions ou donne la priorité à certaines définitions. Toutes les définitions que nous avons vues ici sont contextuelles, elles renvoient à un contexte. Et alors, le problème qui se pose est comment établir le lien entre la contextualité de la définition de l'interculturel et l'interculturalité de l'interculturel. Le défi est d'établir un dialogue entre les définitions contextuelles que nous avons avancées. C'est à dire un dialogue de définitions, et voir si, à partir de ce dialogue, nous découvrons que les définitions que nous avons données ne sont pas pleinement interculturelles.

Là où il y a un problème c'est que toutes les cultures ne partagent pas une même manière de s'organiser, elles ne valorisent pas forcément l'unité, comme facteur de cohésion, et le problème c'est que, en même temps, avec la rationalisation de cette vision du monde, ce qu'on fait très souvent c'est qu'on englobe les différentes cultures dans un ensemble commun de l'humanité, mais après, le référent implicite c'est nous, les occidentaux, qui sont un peu l'horizon ultime de ce qu'on peut devenir. Et par rapport à cela, on est dans une logique de construction de l'Autre de manière inversée par rapport à ce qu'on est soi-même. Et on est dans une logique de position des contraires, il y a la tradition versus la modernité, il y a les cultures versus l'universalité. Et il n'y a pas de possibilité de penser en termes de complémentarité des différences, puisqu'on nie l'originalité de l'autre. Donc, importance de sortir de ce genre de paradigme, dialectique en fait, pour prendre en compte les différentes subjectivités et donc rentrer dans une **démarche dialogale**.

L'interculturel devrait aussi s'appliquer par rapport à l'interdisciplinarité. Ce que je veux dire c'est, qu'au moment où la plupart du temps on veut bien écouter l'Autre, les disciplines différentes par exemple, on écoute les historiens, on écoute les sociologues, aux rencontres de cultures on veut bien écouter ce que l'ami indien vient raconter, ou l'ami japonais. Mais on veut bien l'écouter tant que ça ne met pas en question nos convictions, ou le mythe profond. Il n'y a pas de véritable dialogue tant qu'on n'accepte pas qu'il y a un véritable changement de soi-même à travers le dialogue avec l'autre. Et donc, on reste au mieux dans une situation de multidisciplinarité, multi-culturalité, où des gens sont là et il y a un peu une juxtaposition de monologues.

Nous ne devrions pas sous-estimer nos difficultés pour comprendre l'Autre. Et ces difficultés sont liées à nos préjugés, des préjugés que nous avons tous, mais aussi à nos préconceptions. Nous regardons toujours l'Autre à partir d'un certain point de vue qui limite notre capacité de le comprendre. Ma troisième remarque serait que le droit à parler n'est pas exactement la même chose que le droit à être écouté. Et, pour écouter l'Autre, nous devons nous exposer à ce que l'autre dit. Et je crois que nous ne pouvons pas parler de l'interculturel en tant que dialogue lorsque nous ne pouvons pas signaler une interception de points de vue. S'il y a un véritable dialogue, une véritable conversation, alors cette interception doit être construite.

C'est la première fois que ce concept est utilisé, un concept très éclaircissant, la **conversation**. Conversation. Ce terme a une signification très profonde. La conversation veut dire échanger, et vous avez adressé la question du droit à être écouté. Il n'y a pas de possibilité d'interculturalité si les différentes cultures, les différentes traditions ne sont pas capables de s'écouter entre elles. Mais, que faire quand ceux qui ont le pouvoir, la capacité de faire que les voix soient écoutées sont motivés par des considérations de marché, etc. ? Et quand beaucoup de cultures n'ont pas la possibilité d'être écoutées, de s'exprimer. Cette notion est essentielle.

Ce qu'il faut faire c'est élargir le dialogue. Non pas réduire le dialogue culturel au dialogue comme une partie du monde, mais mettre en dialogue tous les mondes possibles. Je fais cette remarque parce que ce que nous avons réellement, en fait, c'est le dialogue d'une culture dominante, le "dialogue", entre guillemets, l'impact d'une culture dominante sur beaucoup de cultures.

Le dialogue ne doit pas répondre, forcément, la structure de la recherche d'un consensus. Car, de la même façon qu'il y a des consensus qui peuvent être intéressants, il y a aussi des dissensions intéressantes. Et il serait intéressant d'identifier ces dissensions intéressantes, et ces éventuels consensus que nous pouvons établir entre nous.

### Langue

Au Nigeria, l'interculturel est quelque chose de très souhaité, mais nous remarquons que, à la moindre provocation, il se rompt, au point où nous commençons à nous demander si les différentes cultures et

sous-cultures sont capables de vivre ensemble. Ceci est notamment vrai dans la zone où l'interculturalité devrait fonctionner au plus haut degré, dans les centres urbains. La grande majorité de ces centres urbains sont des créations coloniales, je ne veux pas dire qu'il n'y avait pas de centres urbains avant le colonialisme, mais beaucoup de ces centres ont été créés pendant la période coloniale. Et nous avons ici une situation où des nationalités différentes ont été réunies pour des raisons administratives, politiques ou autres. Normalement, on pourrait espérer que, venant de cultures différentes, il devrait y avoir un plus haut degré d'intégration. Le degré d'intégration ne se base pas sur la culture indigène, mais sur la culture coloniale. Le moyen de communiquer est l'anglais, la **langue coloniale**. Dans certains cas, vous trouvez ce que nous appelons le "Pidgin English" comme *lingua franca*. Et si nous observons le modèle d'établissement de la population, l'interculturel n'est pas encouragé, parce que les personnes s'installent selon leur modèle familial, cette zone est, de façon prédominante, d'une certaine zone culturelle. Il y a donc des liens intraculturels au sein de ces groupes, et moins d'interculturel au sein des établissements urbains plus larges.

J'ai beaucoup apprécié que le thème du **multilinguisme** se pose, parce que, dans ce domaine, toute la dramatique à laquelle nous assistons dans le monde actuel est très bien illustrée. J'ai l'impression que, en fonction de la manière dont se produit l'enseignement multilingue, on encourage le mépris envers les langues minoritaires. On encourage les personnes à abandonner leur langue et à remplacer cette langue, qui est minoritaire et faible, et qui ne sert à rien selon la philosophie dominante dans le domaine linguistique, par d'autres langues de prestige, par des langues écrites, par des langues qui disposent de science, qui disposent de ces choses-là qui constituent probablement des valeurs pour certaines cultures, mais pas pour d'autres.

C'est en parlant du cas réunionnais qu'il y a peut-être lieu de préciser. Lorsque le créole a été une langue unificatrice, acceptée par tous, il s'est créé, effectivement, la créolite à La Réunion, et il s'est créé une certaine unité dans cette île. A partir du moment où les composantes de la population réunionnaise souhaitent à nouveau revenir à leur culture d'origine s'opposent des enjeux, s'opposent des problèmes de pouvoir, arrivent, émergent des problèmes politiques. Je vous donne simplement un cas extrêmement révélateur. A Maurice, à l'heure actuelle, on détruit des temples hindous pour les reconstruire selon ce qui se passe en Inde. Et bien ça, pour moi, c'est quelque chose qui est éminemment dommageable, qui est une négation de l'histoire de ce qu'ont vécu les Mauriciens d'origine indienne, et ils sont en train finalement de tuer ce qui est leur propre culture. Et finalement d'appauvrir le patrimoine de l'humanité et leur propre patrimoine avec des actes de ce type.

On peut généraliser et dire que le monolinguisme est quelque part une limite, et une mystification de sa propre culture, encore plus forte que chez le bilingue. Ce qui n'exclut pas que chez certains bilingues il peut y avoir une mystification de la culture. Mais, de manière générale, l'interculturel qui passe par la langue, qui a comme moyen la **langue**, est déjà une ouverture et une possibilité de dialogue qu'il ne faut pas négliger

Et l'interculturel est aussi piègeur, justement par cet effet de sens que produisent les mots. Alors, en essayant d'être un peu critique envers, justement, les mots que j'emploie, et je suis bien obligé d'employer des mots pour parler, qu'est-ce que ça veut dire le droit à la différence ? Je crois que nous sommes là devant précisément ce mensonge de la pensée, où nous employons des mots pour dire exactement le contraire. Lorsque je dis "je veux le droit à la différence", très souvent je ne revendique que le droit au même, le droit au semblable, le droit à ce que possède déjà l'autre. Prenons l'exemple d'une langue. Et la France illustre ceci d'une manière extraordinaire avec l'Espagne précisément. C'est que nous avons des langues provinciales, le catalan, le basque, le breton, l'alsacien, le francique, qui est ma langue maternelle, le lorrain si vous voulez, etc. Mais pourquoi je réclame le fait de parler catalan, basque, occitan, etc. ? C'est pas pour être différent du Français, c'est pour être comme le Français, pour avoir les mêmes droits que le Français, c'est à dire pour être le même et le semblable. Donc, ce que très souvent nous mettons sous l'étiquette différence, n'est rien d'autre que la réclamation des prérogatives que possède l'autre. Donc, moi je dirais qu'il y a beaucoup plus à lutter pour avoir le droit au même, que pour avoir le droit à la différence.

### Stratégies

En résumant vos commentaires, il y a deux visions principales de l'interculturel. Une vision qu'on peut dire scientifique, c'est à dire qui consiste à observer le problème de l'interpénétration qui se fait en réalité dans les sociétés de cultures différentes, voir comment fonctionne la mise en contact de plusieurs cultures aujourd'hui dans un contexte nouveau qui est la globalisation. Qu'est-ce que ça donne comme résultat pour les uns et les autres, pour les cultures d'accueil ou pour les cultures immigrées ? Quelles sont les lois ? Est-ce qu'il y a des régularités qui apparaissent dans l'interaction culturelle entre ces différentes cultures ? J'appelle ça une attitude scientifique, qui se fonde sur la description. Il y a une autre attitude qui est très exprimée dans les définitions données par les participants, qui est plutôt normative. C'est à dire, on perçoit l'interculturel comme une opération voulue, on veut changer la nature des rapports entre les cultures. On veut qu'il y ait plus de compréhension, de cohabitation par exemple. C'est une attitude normative, idéologique, qui est suscitée par la volonté d'améliorer, de promouvoir la compréhension entre les peuples, et ça rentre dans le dialogue des cultures, dans le dialogue des civilisations. Et là on est devant une attitude politique. Je pense qu'il faut penser le concept de l'interculturel comme un concept **stratégique**. Stratégique, c'est à dire qui est à la fois, qui vise le changement de la nature des rapports inter-humains, interculturels, mais qui en même temps sait que, pour aboutir à un changement, pour réussir un changement, il faut quand même une certaine connaissance objective des faits, de la réalité des rapports culturels actuels. Et c'est pourquoi un concept stratégique veut dire à la fois réunir, joindre une attitude scientifique d'observation, de description, de connaissance objective de la réalité avec une conception de transformation, d'opération sur les faits, et de changement des faits.

Quand nous parlons d'interculturalité, il me semble que nous parlons d'autre chose. L'interculturel implique, il me semble, développer l'interaction entre les différentes cultures, et non seulement le respect entre les différentes cultures. Ceci implique se demander comment nous allons faire pour que la cohabitation ne soit pas seulement tolérante, mais fructueuse pour les divers agents qui sont en interaction. Et à partir de là, je crois qu'il faut lancer des stratégies éducatives, des stratégies communicatives, et de beaucoup d'autres natures aussi. Mais, en tout cas, je le répète, au risque de sembler redondant, toute cette question des politiques, que nous avons beaucoup discutée ces derniers temps lors des réunions tenues en Amérique Latine, les politiques interculturelles, à l'opposé des politiques multiculturelles, doivent être des politiques issues d'un pacte, des politiques qui doivent être dialoguées, des politiques de consensus, à partir de la société civile ; il ne peut pas s'agir de politiques issues des gouvernements, il doit s'agir de politiques d'état, parce qu'elles impliquent, d'une certaine façon, un consensus entre les nationalités qui se trouvent au sein d'un même état. Et, sans ce consensus, nous ne verrons pas des résultats.

## Usages

Qu'est-ce que l'interculturel ? Je distinguerais cette question de la question : quel usage faisons-nous de l'interculturel ? Quels **usages** faisons-nous de l'interculturel en philosophie, en sociologie, dans la vie quotidienne ? Et, d'ailleurs, en mettant comme horizon de cette question, entre le domaine politique, normatif et scientifique, le fait de savoir dans quel but. Dans quel but utilisons-nous l'interculturel de cette façon et non pas d'une autre façon ?

Ludwig Wittgenstein disait : si vous voulez connaître le sens d'un terme, n'analysez pas des concepts, cherchez ses usages. Comment est-ce que le concept est utilisé ? Et si nous observons comment un concept est utilisé, par exemple le concept d'interculturel, nous verrons qu'il a beaucoup d'usages différents. Les différents usages appartiennent à une famille. Si nous voulons donc comprendre, d'une certaine façon, ce qu'est l'interculturel, il ne s'agit pas de définir le concept, faisons une liste de ses usages. Et nous verrons alors qu'il y a, en effet, une famille d'usages qui nous permet de le comprendre. Parce que, en établissant cette famille d'usages, ces **usages en commun**, nous verrons que nous pouvons, certes, distinguer ce qu'est interculturel de ce qui ne l'est pas.

Il serait intéressant peut-être de partager ces différentes approches d'usages, non pas dans le but de parvenir à un usage uniforme, mais simplement pour connaître les **autres usages** que ce concept a, indépendamment de celui que nous lui donnons. Et nous trouverons sûrement des similitudes et aussi des différences intéressantes. Le dialogue ne doit pas répondre forcément à la structure de la recherche d'un consensus. Car, de la même façon qu'il y a des consensus qui peuvent être intéressants, il y a aussi des dissensions intéressantes.

Il est important, en analysant les usages, d'arriver, petit à petit, à certaines définitions consensuelles provisoires, révisables. Mais c'est uni-

quement ainsi que nous pourrions avancer dans l'avenir vers un type de conception plus programmatique qu'il pourrait être intéressant de renforcer dans le futur.

### Réciprocité

Il me semble qu'une des questions avancées dans beaucoup des définitions est la question de la **réciprocité**, et je voudrais réfléchir un peu sur les implications de la réciprocité dans les relations culturelles, parce qu'il me semble qu'il y a deux types de revendications dans les relations interculturelles. Une de ces revendications est celle du droit à être différent, d'avoir le droit de conserver les traditions culturelles propres et de les exercer. Et une deuxième revendication, qui devient de plus en plus importante, pas seulement à l'intérieur des pays, mais aussi dans les relations internationales, est ce que Charles Taylor, par exemple, appelle la reconnaissance, qui exige que ma façon d'être différent soit non seulement reconnue comme un droit, mais aussi que cette différence soit valorisée comme une différence valable, comme une façon valable d'être. Et la difficulté que cela pose aux relations entre les cultures est que, dans le cas de ce deuxième type de droits, il ne s'agit pas de droits qui puissent être imposés légalement. Cela exige une dialogie entre les cultures et entre les peuples, dans laquelle la valeur attribuée à un interlocuteur doit être considérée comme une appréciation authentique, une reconnaissance authentique de l'autre.

Je voudrais signaler que, derrière la définition de l'interculturel, se cache un paradoxe. Comme hypothèse de définition, nous pourrions dire que l'interculturel pourrait être défini comme les conditions pour la reconnaissance réciproque entre cultures différentes. Or, que la définition soit celle-ci, ou une autre définition semblable, tout d'abord nous voyons qu'il est question de la différence, de la reconnaissance des différences. Nous supposons donc qu'il y a deux éléments différents. Mais si nous parlons de reconnaissance réciproque, nous supposons que, pour qu'il y ait une **reconnaissance réciproque**, il doit y avoir des conditions communes pour pouvoir se reconnaître mutuellement. De façon que, s'il y a des conditions communes, acceptées par les deux parties différentes, il peut y avoir un dialogue et il peut y avoir, par dessus tout, reconnaissance. Nous nous trouvons donc, au fond de la définition de l'interculturel, quel que soit le terme de cette définition, face à un paradoxe, et il s'agit là de notre grand problème. Le paradoxe entre ce qui est différent et établit une communication, ce qui est différent et établit un dialogue, et que pour communiquer et pour dialoguer, il est nécessaire de compter avec des conditions communes entre ceux qui dialoguent.

L'interculturel est une phase de rupture et c'est justement cela qui donne un peu plus de légitimité à une action de réflexion sur les rapports entre les cultures, et sur les possibilités de créer un monde avec des rapports interculturels plus positifs, avec une reconnaissance mutuelle. Mais cela n'est pas acquis, et cela pose beaucoup de problèmes, et c'est cela qui mérite d'être discuté. Comment dépasser ces cultures ? quels sont les facteurs qui favorisent une recomposition sur la base d'une réciprocité, du respect mutuel et de l'interculturel ?

L'interculturel a un sens et une signification, et veut dire certaines choses, il s'agit d'une interaction entre des mondes culturels différents. Mais dans un processus très complexe, en même temps que nous disons qu'il va y avoir une rencontre, il y aura un échange, mais aussi un **défi mutuel**, une déstabilisation mutuelle, et ceci est vrai au niveau personnel, au niveau du groupe, au niveau de la communauté, et aussi au niveau de la société. Alors, cette interaction a lieu à tous ces niveaux, nous devons réaliser une interaction. Il ne s'agit pas simplement de la conduite ou du comportement de chacun d'entre nous et comment nous adressons ceci ou cela, ça va beaucoup plus loin. Alors, à tous ces niveaux, ce que je dis a un sens, et adopte une forme différente. Alors, dans cette interaction, ce que je considère essentiel, s'il doit y avoir une interaction, une des exigences préalables est que les partenaires de l'interaction aient le même statut. Dans toute interaction, si nous n'avons pas cette reconnaissance de statut égal, il n'y aura pas une interaction fructueuse, celle-ci dégènera en domination, et la réciprocité ne sera pas possible.

La notion d'interculturalité est importante pour transformer le Nord d'Angleterre désindustrialisé en une nouvelle industrialisation, avec des nouvelles capacités et de nouveaux emplois. Mais, pour inverser cette opposition entre gagnant / perdant, majorité / minorité, il est nécessaire, à mon avis, de mettre en place des politiques publiques et sociales qui introduisent un autre mot, **réciprocité**, et j'ajouterais **mutualité**, accepter la ressemblance. Ce dont nous avons besoin dans ce cas, en termes de dialogue interculturel, c'est d'incorporer les personnes qui sont exclues, qui sont marginalisées, et dont nous parlons mais sans rien faire à son égard, et qui demeurent à la marge.

Il y a un philosophe du Chili, Martin Hopenhaim, qui, à mon avis, condense assez bien cette conception normative. Il dit : " L'enjeu n'est plus seulement la tolérance envers l'autre, différent, mais –et il s'agit là de l'interculturel– l'option de l'auto-récréation propre dans l'interaction avec l'autre". Je crois que nous avons là le point clef. C'est à dire, nous ne cherchons pas forcément à arriver à des consensus, mais nous cherchons, dans cette relation de respect et d'intérêt envers l'Autre, nous cherchons finalement à nous enrichir **réciproquement**, à nous auto-récréer réciproquement, et à apprendre, en apprenant non seulement à me situer à la place de l'Autre, dans la mesure du possible, mais à me regarder à partir du regard de l'Autre. Je crois que la possibilité de transformation se trouve là. Si nous sommes capables de commencer à nous observer à partir du regard de l'Autre, alors la possibilité de cette auto-récréation s'ouvre à nous.

### Vivre ensemble

Les Espagnols ont un mot qui pourrait faire concept, mais un concept ouvert, c'est le mot "**convivencia**" la *con-vivance*. Ça n'existe pas en français, la *convivance*, mais "*convivencia*" c'est ce vivre ensemble. Et l'interculturel peut être, tel que je le verrais aujourd'hui, cette démarche, cette mise en ordre, cette dynamique qui met sur un chemin, qui me met sur la route du vivre ensemble, du vivre ensemble, pas simplement parce qu'on est bien ensemble, mais de vivre avec l'Autre pour

aller chacun au-delà de soi-même, vers précisément cette réalité qui n'existe pas et donc que je ne peux pas non plus définir, puisqu'elle n'a pas encore son existence.

Je crois que, dans ce projet de futur, le plus important serait peut-être d'aboutir à une culture qui, dans l'avenir, serait fondée sur de nouvelles relations culturelles non violentes. Je crois que nous avons, probablement, l'occasion de dresser un nouveau schéma pour **vivre ensemble**, qui réduise dans une grande mesure tout ce qui, dans le passé, a constitué une expérience d'utilisation de la force et de la violence. Je crois que, dans ce sens, nous devrions, à partir de plates-formes comme la nôtre, établir quels critères devraient être utilisés pour établir un grand pacte culturel universel, qui d'une part donne l'espace nécessaire aux cultures les plus faibles, à celles qui ont été victimes des forces les plus puissantes, mais un pacte capable d'établir une nouvelle forme de relation mutuelle entre toutes les cultures, et donc une nouvelle forme d'interculturalité, inédite dans l'histoire.

Je dis que pour revenir à l'objectif de vivre ensemble, ce qui est important pour vivre ensemble, c'est l'interfécondation, ce qu'on peut traduire par le dialogue. L'interfécondation veut dire reconnaître qu'on est nourri par l'Autre, qu'on ne se rencontre pas seulement, la rencontre est une étape, et de cette rencontre, il y a un enrichissement mutuel. Et le concept d'interfécondation me paraît beaucoup plus riche, en termes de valeurs, que le terme d'interculturel

Le défi majeur d'une démarche interculturelle actuellement, c'est de s'émanciper en fait d'un paradigme sous-jacent de cette construction dichotomique de notre vision du monde, où l'on valorise un des pôles en détriment de l'autre. Juste pour donner un exemple, nous avons pris un pôle qui est celui de l'universel qui est valorisé, puis un autre qui serait celui des particularismes, qui sont dévalorisés. Dans le premier pôle on met, par exemple, les théories, qu'on oppose aux pratiques, le global, qu'on oppose au local, la modernité, qu'on oppose aux traditions, le village planétaire, qu'on oppose aux particularismes, l'Homme, avec un grand H, qu'on oppose aux cultures, et la plupart du temps donc, on valorise ce premier pôle au détriment du deuxième et on noue la plupart des questions fondamentales par rapport à notre vivre ensemble, que ce soit dans le domaine du droit, la politique, la médecine, mais à partir de ce pôle là. Et il n'y a pas de véritable dialogue tant qu'on n'accepte pas qu'il y a un véritable changement de soi-même à travers le dialogue avec l'Autre. Et donc on reste au mieux dans une situation de multi-disciplinarité, multi-culturalité, où des gens sont là et il y a un peu une juxtaposition de monologues.

Peut-être la définition qui a le plus de force est celle de l'interculturel comme condition désirée. Et, dans ce sens, nous avons vu des définitions qui parlent du paradoxe de trouver un fondement commun pour la raison, ou nous avons vu des définitions qui soulignent la "convivencia" comme une définition de ce qui devrait se passer de préférence. Une autre démarche consiste à penser philosophiquement, à partir d'une perspective anthropologique, psychosociale. Nous avons vu certaines définitions données par des personnes qui se trouvent dans

cette salle, qui ont avancé un certain type de définition scientifique, de définition disciplinaire. Et, je crois que nous devrions peut-être faire cela plus explicite, parce que nous avons anticipé des choses que nous devrions adresser demain. Nous nous sommes peut-être embrouillés trop dans l'interculturel comme condition désirée, une recherche, dans le sens de transformer les relations de domination entre les cultures en relations de coopération et d'interdépendance.

Le concept d'interfécondation me paraît beaucoup plus riche, en termes de valeurs, que le terme d'interculturel. Alors, interfécondation, donc deux propositions, garder à l'esprit le vivre ensemble. La première c'est que l'interfécondation suppose ce que moi j'appelle la bioculture. C'est à dire de tirer de la biodiversité la leçon fondamentale de la biodiversité, qui signifie que l'existence de chaque espèce est la condition de l'existence de toutes les autres. Et que la disparition d'une espèce menace l'ensemble des espèces. Le fait que l'observateur et l'observé sont profondément liés. Mais, en parlant de bioculture, je parle de la reconnaissance du fait que l'existence, le développement, l'expression des autres cultures est une condition de la vie et de l'ensemble de l'humanité.

## Rencontre

L'interculturel est réellement un processus ou une rencontre. Cela, bien entendu, exige un esprit d'ouverture et le souhait d'une telle rencontre, et il pourrait y avoir une série et une variété de rencontres sur des sujets ciblés et sur des contextes spécifiques. Je crois donc qu'une définition de l'interculturel devrait se limiter à établir une série de règles de base pour la **rencontre**, des règles par exemple en relation avec la clarté des objectifs, peut-être certaines règles en relation avec les valeurs qui peuvent être acceptées dans la rencontre, comme la hiérarchie, l'absence de hiérarchie, n'importe quoi. Et donc nous devrions vraiment limiter la définition, simplement, à établir ce genre de règles de base pour la rencontre, et des règles qui, essentiellement, encourageront une communication effective. Et je crois que nous devons différencier cela du résultat, presque en le définissant comme un processus ou comme une rencontre, ce qui, bien entendu, reprend le fait qu'il s'agit d'une rencontre entre des cultures différentes avec leurs différences inhérentes.

Que signifie l'interculturel ? A l'interculturel, il y a un malentendu conceptuel, comme la diversité, l'interculturel c'est un constat de fait. C'est le constat qu'il y a là des cultures qui sont variées, et l'interculturel, si on le réduit à la rencontre, mais la rencontre pour produire quoi ? La domination ? La rencontre pour produire l'exclusion ? Le problème c'est de savoir que fait-on de la **rencontre**. Mais tout le pouvoir, toute l'époque coloniale, le XIX<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, ont été des époques de rencontre, mais c'était des époques de profonde domination, de profonde hiérarchisation. Donc, la rencontre en elle-même ne veut rien dire. On se rencontre, mais que fait-on de la rencontre ?

Un interculturel qui est beaucoup plus radical mais qui n'est pas utopique, dans le sens de vouloir construire quelque chose qui n'est pas là,

mais de prendre en compte qu'une grande majorité des gens vivent et s'organisent de manières qui ne sont pas prises en compte, et qu'il faut quelque part arriver à une rencontre.

### Reconnaissance

Peut-être l'interculturel commence à surgir de la nécessité, comme je vous disais, de travailler sur la question de l'interaction entre les cultures, parce que, en fait, il n'y a pas de cultures qui soient à la marge des interactions. Le fait d'être en interaction est propre aux cultures, alors, ce qui est important c'est de voir comment faire pour qu'il ne s'agisse pas uniquement d'adresser la possibilité programmatique de la reconnaissance des différences, mais pour que, en outre, cette **reconnaissance** de la différence se fasse dans des conditions de symétrie, d'égalité.

En tant que société humaine, il faut que nous parlions de valeurs. Alors, la première valeur c'est le pluralisme. Le pluralisme c'est une valeur. C'est la reconnaissance, le respect, la promotion de la diversité. C'est à dire qu'on prend un état de fait, qui ne veut rien dire, et on le transforme en valeur. C'est à dire que si on prend la **reconnaissance** dans la société pour le vivre ensemble, il faut des mesures pour le respecter, législatives ou autres, il faut des mesures pour sa promotion, par l'école, par la communication, etc. Donc, le pluralisme, comme condition du vivre ensemble

Ce qui m'intéresse c'est de partir de la prémisse que la réalité est plurielle. Autrement dit, la conscience d'une réalité, de toute société, de toute nature, qui est plurielle et qui est diverse, et que notre attitude face à la diversité et au caractère relationnel inhérent ne représente pas simplement la reconnaissance du fait que la réalité est diverse, mais aussi la reconnaissance de quelle attitude nous adoptons face à cette réalité diverse. Et, également, la réalité que toutes les choses sont inter-reliées. Il s'agit donc d'une sorte de toile de fond devant laquelle nous agissons, nous vivons, avec cette conscience, la notion que l'interculturel a un sens.

On a l'impression qu'aujourd'hui on peut parler de relations interculturelles entre peuples qui ont des niveaux de développement tout à fait différents. Mais il n'est pas évident qu'il puisse y avoir un échange normal entre des peuples de niveau différent. Tout simplement parce que, pour qu'il y ait échange, il faut qu'il y ait coexistence, et pour qu'il y ait coexistence, il faut qu'il y ait d'abord existence, il faut qu'il y ait une reconnaissance de l'existence, une visibilité. Il faut qu'il y ait une visibilité d'une culture par rapport à l'autre, et quand on parle du culturel, et bien on se retrouve du point de vue de la visibilité, on se retrouve devant le facteur économique.

Je terminerais par cet abominable mot, qu'il faudrait définitivement rayer de notre dictionnaire, c'est le mot de tolérance. C'est la pire des choses qui peut nous arriver si nous nous mettons à tolérer l'autre. La tolérance n'est que l'autre face de l'intolérance. C'est à dire c'est une attitude, il suffit de faire un demi-tour, et nous sommes dans l'un ou

dans l'autre. Nous devons totalement sortir de la spirale infernale de la tolérance, parce que l'autre n'a pas à être toléré, et je n'ai aucune envie d'être toléré par personne. Mais j'ai envie d'être **reconnu** dans mes droits et dans mes devoirs. Donc je crois que si nous allons vers une manière de vivre ensemble, la tolérance n'a pas sa place, mais par contre les droits et les devoirs y ont sa place.

## Relation

J'ai trouvé dans les différentes définitions un dénominateur commun : le concept de **relation**. Très peu d'entre nous avons défini qu'est-ce que la culture. En général, nous pouvons trouver que le terme culture a été défini comme mode de vie. Mais, dans la plupart des définitions, l'accent est placé sur le terme relation. Et cela a été exprimé sous les termes de communauté, conversation, dialogue, etc. Et alors, pour nous, en essayant d'établir un lien entre le concept de relation et l'expérience andine de l'interculturalité, le concept de relation nous semblait intéressant. C'est à dire, l'accent n'est plus placé sur chaque individu en soi, mais sur ce qui uni, ce qui noue. Cependant, la question est la suivante : quelle est la nature de la relation, de ce que nous appelons ici "*l'inter*" ? Qu'est-ce que cela représente ? De notre part, en explorant les communautés andines, nous avons vu que la nature de la relation ne se trouve pas tellement dans le cognitif, dans le rationnel, dans le fait que moi je veux établir un lien avec toi ; mais plutôt que la nature du relationnel possède, tout d'abord, un caractère affectif. Cela a beaucoup plus à voir avec les émotions, avec les sentiments, avec l'affection, qu'avec le rationnel, le mental. Il s'agit d'un premier aspect qui nous semble important. La relation, qui est fondamentale pour nous est une relation affective, de tendresse. Donc, même si nous aimons tous ceux qui font partie de la communauté, l'affection est plus intense à l'égard de certaines personnes que d'autres, à l'égard de certains animaux que d'autres, à l'égard de certains fleuves que d'autres.

## Contextes

Il y a des cultures différentes, mais ces cultures qui existent se manifestent et se trouvent dans les pratiques culturelles de leurs membres. Le problème des usages ou des pratiques de l'interculturalité est qu'il s'agit toujours d'une pratique culturelle contextuelle. Si l'interculturel prend la forme de pratiques culturelles contextuelles, il faut adresser le problème des contextes. Dans quels contextes utilisons-nous l'interculturel ?

Nous ne pouvons pas parler du contexte simplement comme d'une situation dans laquelle nous nous trouvons, nous devons parler de la contextualité comme ce que nous sommes, nous sommes aussi contextes. Dans ce sens, je crois qu'il faut se demander qu'est-ce que le contexte a fait de nous, comment est-ce que nous nous voyons dans ce contexte et, surtout, à partir de quelle perspective sociale, politique, religieuse, etc., nous lisons ce contexte. Ce serait la première remarque. Une deuxième remarque : si cela est vrai, alors il est nécessaire de corriger le thème de cette discussion. Il ne s'agit pas seulement de par-

ler de la contextualité en tant que contexte de lignes de travail, mais en tant que contexte de formes de vie. Tout changement contextuel signifie un changement anthropologique, un changement de vie. Troisième remarque : il faut distinguer entre contextes globaux et contextes locaux. Je crois qu'il y a des contextes globaux au niveau de la civilisation, il y a une civilisation qui crée une contextualité globale à travers l'économie, à travers la démocratie occidentale, à travers le militarisme, etc. Nous ne pouvons pas ignorer cela. Mais, en même temps, il y a des contextes locaux.

### Global/local

La situation de globalisation crée, effectivement, à la fois de nouveaux défis, et des nouvelles chances pour qu'il y ait plus de possibilités d'interculturalisation du monde ou d'interférence ou d'interpénétration culturelle. Pourquoi la globalisation crée-t-elle cette situation ? Parce que la **globalisation** fait en fait flotter toutes les cultures. Aucune culture n'est aujourd'hui une culture protégée par la nation. Jusqu'à maintenant on a vécu avec des cultures liées aux états nationaux et protégées, en quelque sorte, par les états, par leurs médias. Aujourd'hui avec les médias planétaires, aucune culture n'a vraiment une protection, sauf les grandes cultures qui n'ont pas besoin de la protection, la culture américaine n'a pas besoin de la protection de l'état américain, elle se projette d'elle-même. C'est ça qui crée des défis. Donc, à mon avis, avec la globalisation on vit une situation de dissolution des identités culturelles nationales. Et il y a une désintégration des cultures nationales, qui fait que les ethnicités émergent et qu'il y a plus de conflits, de ruptures. La globalisation engendre des situations de rupture. Des ruptures au sein même des cultures nationales, des ruptures à l'échelle internationale aussi, des guerres, des conflits, Islam/Occident, on en parle beaucoup, Chine, etc. Donc ça, ce sont les défis que crée la globalisation. Mais, en même temps, la globalisation crée, par le même mécanisme, beaucoup d'exigences humanitaires et universalistes. Il y a plus aujourd'hui, dans le monde, des gens qui revendiquent la réciprocité, l'égalité avec les autres, et donc il y a une nouvelle, à mon avis, l'amorce d'une nouvelle éthique planétaire et d'un nouvel universalisme, en quelque sorte, qui fait que la recomposition est une phase dans une recomposition en fonction de nouveaux rapports de forces. Et la question se pose aujourd'hui, est-ce que la recomposition sera faite en fonction des rapports de forces ? A ce moment, l'américanisation sera nécessairement l'avenir de l'humanité. Ou est-ce qu'elle sera faite aussi par l'intervention volontaire et consciente des hommes, des gens, des peuples, pour qu'il y ait un peu plus de réciprocité, d'égalité culturelle, de respect des uns et des autres.

Dans le domaine international, la difficulté politique majeure que j'observe, et qui a été signalée par beaucoup d'entre vous, est la **globalisation**, dans le sens d'un pouvoir dominant, un pouvoir économique qui est au-delà de toute réglementation, des pouvoirs financiers, des pouvoirs industriels transnationaux, qui sont au-delà de toute réglementation internationale, et de toute réglementation nationale. Le pouvoir militaire d'une seule puissance après la Guerre Froide. Or, quel intérêt y a-t-il pour transformer tout cela, pour passer à un autre

type de globalisation interculturelle ? Il s'agit également d'une exigence éthique, comme Kant l'a déjà signalé dans son opuscule sur la paix perpétuelle. Il s'agit d'une exigence éthique, mais aussi une exigence qui se base sur un intérêt, mais quel intérêt ? En finir avec la guerre de tous contre tous, et c'est bien ce que nous voyons depuis le 11 septembre. L'intérêt égoïste à établir une globalisation interculturelle est la paix, la nécessité de cohabitation et de ce que le monde ne soit pas détruit par la guerre de tous contre tous.

En ce qui concerne l'importance du localisme. Le problème que le localisme me pose, bien que je sois d'accord avec vous sur l'importance du **localisme**, c'est que beaucoup de localismes représentent des notions d'exclusivité patriotique, d'ethnisme et de xénophobie. Donc, j'ai un problème dans le sens de dire comment est-ce que nous développons ou nous utilisons les localismes pour développer des localismes confédérés. Autrement dit, les valeurs positives d'une localité qui sont transférées à une autre localité et, dans ce sens, bien sûr, des éléments comme la xénophobie ou l'ethnisme ne devraient pas être les valeurs à transférer si nous allons mettre en place des valeurs confédérées. Et ces valeurs confédérées, qui sont plus larges, interculturelles et inclusives, conduisent alors au point de confiance. Comment est-ce que nous établissons la base de la confiance dans nos sociétés ? Celle-ci ne peut pas être imposée, elle doit être construite à partir de la base. Et la notion de localisme confédéré, dans ce sens, qui se construit à partir des valeurs positives pour développer la confiance à une échelle plus large, dans ce sens, je crois que c'est important. Et le droit à la différence est une chose, mais il ne constitue pas une base suffisante pour l'interculturel. Le droit à être semblable est aussi important, ça revient à développer le droit à avoir accès à une partie, et appartenir à des communautés plus larges.

Vous avez aussi mentionné le point concernant le localisme. Il est vrai qu'il faut réfléchir profondément sur cela, mais ce que j'essayais de dire c'est qu'il faut lire le globalisme d'une manière dialectique, **localisme-globalisme**. Car une des craintes majeures dans le domaine de la culture est que la globalisation conduise à l'uniformisation, et la discussion sur l'uniformisation est que certaines cultures s'étendront parce que leur voix peut être entendue, elles ont la possibilité de diffuser leur culture. Et, en fin de comptes, cela peut conduire à la négation de la spécificité. Nous avons donc ici la notion de dialectique, l'approche conceptuelle. Ce que je suggère personnellement donc c'est que l'approche doit être dialectique, et le localisme doit constituer un pas conduisant au global, mais je préfère le concept d'universalité au concept de globalisme, et j'entends l'universalité comme une construction à partir de spécificités différentes. Celles-ci construisent ensemble quelque chose d'universel où elles se reconnaissent. Mais toutes les discussions exigent certainement un débat en profondeur, mais vous avez raison de poser ce problème.

### Politique

Tout d'abord, nous avons le problème de l'interculturel au sein d'un état national, et deuxièmement, le problème de l'interculturel entre les

différentes nations du globe. Quant au premier point, je dirais, si j'essaye de résumer dans un seul concept les obstacles à l'interculturel à l'intérieur d'un pays, l'obstacle fondamental, **politique**, est la conception et la structure de l'Etat national que nous avons hérité de la période moderne. L'Etat national qui se base sur la considération selon laquelle à chaque état doit correspondre une nation, une culture, et donc une organisation juridique, une organisation politique, une organisation culturelle, répondant à une seule nationalité. Il s'agit là de l'obstacle majeur. La nécessité de passer, à l'intérieur d'un pays, à l'interculturel implique le transit, la réforme de l'Etat national homogène que nous avons tous hérité, de l'Europe jusqu'à l'Afrique et l'Amérique Latine, passer de cet Etat national à un état plural. Que veut dire un état plural ? Cela veut dire un état qui soit le résultat de la relation réciproque de plusieurs nationalités ou de plusieurs ethnies qui composent cet état. Et ce, dans le domaine culturel, dans le domaine administratif ou dans le domaine juridique, dans le domaine politique.

On ne peut pas penser l'interculturel en dehors de son cadre politique, et sans repenser le **politique**, et notamment l'état national, il y a eu un débat très significatif. C'est vrai que peut-être l'Etat national constitue aujourd'hui l'obstacle numéro un à l'interculturel. Et c'est peut-être l'Etat national, l'Etat nation qui a fait le plus de massacres des cultures dans l'histoire. Et il est évident que ce que nous vivons aujourd'hui, à mon avis, c'est la crise de l'Etat national. Seulement, cet Etat national a apporté énormément de choses aussi, le droit, l'Etat de Droit, la citoyenneté, ce sont des apports extraordinaires, c'est pourquoi on n'arrive pas à s'entendre. Alors je pense qu'il y a deux manières, en pensant à l'interculturel, deux issues possibles à cette crise de l'Etat national. Et on les vit dans l'histoire actuelle. Il y a une issue vers l'ethnicité, l'état ethnique, et les conflits ethniques, l'éclatement des états nations. C'est, à mon avis, une issue régressive. Beaucoup de minorités, et des gens qui défendent les minorités oublient l'intérêt qu'il y ait un Etat de Droit, et essaient d'orienter l'interculturel vers la coexistence des ethnies, la reconnaissance des ethnies. Une issue est l'état ethnique, multi-ethnique, qui garantirait la coexistence des ethnies ou une autre issue, à mon avis, l'issue vers des grands ensembles fédérés, comme l'Union européenne. L'Union européenne permet aujourd'hui plus l'interculturel que les états nationaux. Mais les états ethniques ne permettent pas du tout aucune forme d'interculturel à mon avis. Donc il faut envisager aussi l'interculturel dans une perspective politique nouvelle. On ne peut pas penser l'interculturel tout en figeant les formes politiques et les identités politiques actuelles.

Le thème que je vais proposer correspond plutôt à la pratique, à l'interaction politique et éthique entre les cultures, et il s'agit du thème de la globalisation en relation avec les cultures. Il s'agit d'un thème que tout le monde a pris en compte. Nous avons ici, sans doute, le grand problème d'un ordre international susceptible de permettre l'interculturel. Face à un ordre international imposé par les pouvoirs dominants, si nous voulons, de notre part, poser des conditions réelles pour l'interculturalité, nous devons plaider pour un ordre international qui permette l'interculturalité dans des conditions d'égalité pour toutes les cultures. Quand nous avons parlé ici de modernité, il me semble que ce terme, modernité, se trouve au sein de ce problème, parce que la glo-

balisation prétend être une expression de la modernité. Et il y a des cultures qui prétendent avoir des problèmes avec la modernité, qui sont pré-modernes.

La relation de l'interculturalité avec la **démocratie**. Je crois qu'il y a là une équivoque sur le concept de démocratie. Certes, la forme de démocratie qui est pratiquée dans la plupart des pays développés d'Occident ne pourra pas favoriser l'interculturalité. Sans doute, cette démocratie est dominée par les intérêts économiques, dans une grande mesure, et elle est aussi au service de bureaucraties et de représentants de partis qui sont, souvent, éloignés du peuple. Non, la démocratie qui pourrait favoriser l'interculturalité serait une démocratie permettant la participation dans son gouvernement de communautés ayant des identités personnelles et communautaires différentes. Dans ce sens, la démocratie est beaucoup plus large que le concept de démocratie représentative, opérationnelle, qui se base uniquement sur certaines opérations électorales, celle qui est pratiquée dans les pays les plus développés.

Il me semble que l'interculturalité avance vers cette démocratie participative, qui implique une réforme interculturelle des formes de démocratie opérationnelle et représentative d'Occident. Et les cultures occidentales ont beaucoup à apprendre de ces formes de démocratie consensuelle africaine ou des ces formes de démocratie communautaire indigène.

Le problème des politiques interculturelles est en relation directe avec le problème de **l'état**, et notamment avec la question de la réforme de l'état. Que signifie cela ? Réforme de l'état, quel état voulons-nous ? Quel état ne voulons-nous pas ? Parce que nous ne pouvons pas vivre sans état, et il faudra en choisir un. Nos savons quel état nous ne voulons pas, nous avons hérité un état, comme nous disions ce matin, de modernité, un Etat national, un état monoculturel, un état qui, en raison d'une série de nécessités de nature géopolitique, à travers l'enseignement public, fondamentalement, crée une identité nationale. Ce n'est pas parce qu'il existe une identité nationale que l'on crée un Etat national, mais au contraire. L'identité nationale est une création de l'Etat national moderne, et cela se crée au moyen de politiques, de politiques éducatives, qui favorisent une *lingua franca*, une langue commune, mais, parallèlement, les langues des cultures, et dans le cas de l'Amérique Latine je n'oserais pas dire des cultures minoritaires, mais des cultures majoritaires qui sont traitées comme s'il s'agissait de cultures minoritaires, perdent la capacité, ou plutôt elles n'ont jamais obtenu la capacité de pouvoir être, elles aussi, fonctionnelles en termes sociaux. Il y a toute une série de politiques. L'histoire par exemple est très importante, c'est à dire, l'identité nationale implique également, d'une certaine façon, que nous participions d'une même version du passé. Foucault disait que chaque présent invente son propre passé. Les états nationaux nous racontent un passé qui nous permet, à nous, de nous identifier comme étant la même chose, même si nous ne le sommes pas, même si nos histoires sont différentes. Enfin, c'est ainsi que toutes ces politiques uniformisantes, homogénéisantes, des états nationaux ont été générées.

## Pluralismes

Quand nous parlons d'état plural, nous parlons de beaucoup de modèles possibles d'état, qui peuvent être très différents, mais ils seraient **pluraux** dans la mesure où ils partagent ces quelques caractéristiques que j'expose par la suite. Premièrement : que l'état ne soit pas celui qui crée la nation. Effectivement, très souvent, la nationalité, l'esprit national, la culture nationale, a été le produit d'un état qui était en réalité dans les mains d'une nationalité ou d'une ethnie dominante. L'état plural serait celui où l'état découle de la nation ou des nations. C'est une expression des ethnies et des nationalités qui constituent la société et qui se mettent d'accord sur une forme de cohabitation politique, mais il ne s'agirait pas d'un état qui impose ses normes à la société civile. Cela implique que l'état plural doit rompre avec l'idée d'une constitution imposée par une nationalité au reste des nationalités. Il devrait y avoir donc une réforme constitutionnelle, dans laquelle la constitution, simplement, établirait les normes de cohabitation entre plusieurs nationalités ou ethnies ayant des cultures différentes. Deuxièmement : il devrait avoir un ordre juridique. Celui-ci ne devrait pas répondre au type d'Etat de Droit qui est commun aux démocraties occidentales. L'Etat de Droit des démocraties occidentales n'admet qu'un seul ordre juridique égalitaire pour tout le pays. Dans un état réellement plural, la jurisprudence, les ordres juridiques, devraient refléter les formes de vie réelles et les normes de cohabitation réelles de toutes les cultures.

## Centralismes

Actuellement si on parle de l'interculturel au Japon, c'est pour critiquer la manière dont on a essayé de s'assimiler à la civilisation occidentale comme universelle, comme modèle de la modernisation. Je voudrais mettre en question comment les Japonais ont assimilé la civilisation occidentale. On dit souvent le slogan "sortir d'Asie et rentrer en Europe". C'est une expression écrite dans un article dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle par un philosophe japonais. Donc, pour s'assimiler à la civilisation occidentale, le Japon a essayé de devenir occidental, Européen, blanc, etc. C'est pour ça qu'on a construit dans la mentalité japonaise une sorte de hiérarchie très nette de cultures ou de civilisations. D'abord la **culture occidentale** c'est la meilleure de toutes les cultures, elle est universelle, et donc on doit toujours bien adapter sa propre culture à cette culture universelle, du point de vue pratique. Il y a un autre slogan de la modernisation du Japon qui est "l'âme japonaise et le savoir-faire occidental". Donc on a introduit les sciences et les techniques occidentales en gardant l'esprit, l'âme japonaise, mais en effet on a créé une sorte de système de hiérarchie et de discrimination, surtout par rapport aux autres Asiatiques. C'est pour ça que le Japon est membre du Sommet, et membre de la communauté internationale représentée par les pays occidentaux. Et donc, pour mettre en question et critiquer cette perspective, on doit utiliser le concept d'interculturel comme un moyen stratégique, méthodologique et normatif.

L'**eurocentrisme**, qui n'a pas été discuté dans le détail aujourd'hui, comporte des implications très graves en ce qui concerne la façon dont il y a une désuniversalisation des systèmes de savoir dans le monde. Et, comme réaction à celui-ci, il se crée d'autres types de centrismes, que ce soit le sinocentrisme, l'indocentrisme ou l'islamocentrisme, ces

systèmes de centrisme, et je les inclus tous, doivent être défiés pour développer des niveaux de ressemblance plus larges dans un contexte démocratique. Et ceci impliquerait le développement de valeurs communes et partagées. Or, à mon avis, nous devons construire de tels systèmes de valeurs en partant de la base vers le haut. Construire des systèmes de valeurs démocratiquement, basés sur les spécificités et les valeurs positives, qui deviennent valables dans toutes les localités.

Ce qui est important pour moi, c'est contextualiser le concept d'interculturel. Parce que, avant on parlait de la cultururation, et on essaye de comprendre le phénomène culturel à travers la présence dominante de la **civilisation européenne**, les autres pays, et nous asiatiques, nous devons assimiler la civilisation européenne en changeant notre propre culture. Il faut trouver quelque équilibre entre la civilisation européenne et la culture propre. Mais quelle différence il y a-t-il entre l'interculturalité et la cultururation ? Si on utilise le mot interculturel pour dire la situation actuelle de développement du monde entier, à travers des conflits culturels, et à travers la lutte de la dominance de l'Occident, il y a peut-être beaucoup de différences importantes entre ces deux notions. Et je voudrais donc dire que c'est très important de contextualiser l'interculturel par rapport à la cultururation qui était dominante dans les années quatre-vingt et les années quatre-vingt-dix.

Je voudrais me centrer sur la réalité de l'**ethnocentricité** en Asie Centrale. L'ethnocentricité constitue une tendance dominante, notamment au Tadjikistan, à partir du début du siècle dernier. Et il y avait une contradiction cachée des intellectuels et des ethnocentristes, qui s'exprimait en revenant sur la tradition classique d'interculturalité, et cela était très difficile, et est encore très difficile. Et en ce qui concerne le problème des médias, je voudrais dire, il me semble qu'il y a une pratique très intéressante, que j'ai vécue pendant les dernières années, en voyageant en Europe, je perçois un grand intérêt, de la part de journalistes qui parlent le perse, à savoir ce qui se passe au Tadjikistan. D'une part, c'est tout à fait compréhensible, parce qu'il est intéressant de savoir ce qui se passe là-bas ; mais, d'autre part, je crois que c'est parce qu'ils sont, en quelque sorte, marginalisés du futur réel de l'action en Europe, et ça devient un autre groupe qui attire cet intérêt à l'interculturel sur une zone qui intéresse les journalistes européens ou les médias européennes. Et pour nous, il est très difficile de nous placer dans ce futur, en venant des provinces, pour ainsi dire, et nous incorporer dans le courant de l'activité interculturelle, dans le monde de l'activité interculturelle d'aujourd'hui. Et, à partir de cette perspective, je crois que notre conférence est très importante, afin de connaître quelle est cette tendance dans le monde aujourd'hui, en reprenant ce savoir et en rapportant cette activité dans nos pays. Et je crois que nous devons commencer par améliorer la tendance européenne de ne pas être trop interculturelle. Mais rapportant cette interculturalité dans la tradition européenne, comme tradition dominante dans la zone russe d'où je procède.

Au nom de l'interculturel, il y a certains modèles monoculturels que nous transposons. Alors, en raison de cette expérience, ce qui est devenu très important c'est d'être conscients du risque de la **monoculturalité** qui s'impose dans le domaine de l'interculturel de nos jours. Il s'agit là de ce à quoi j'ai été exposée, ma connaissance, mon experien-

ce en travaillant avec des personnes liées à ce domaine. Alors, nous devons vraiment voir comment est-ce que nous pouvons intercultureliser notre interculturelité. Ce que je veux dire c'est qu'un des soucis majeurs pour nous c'est qu'il y a une conscience insuffisante, même pas un intérêt, à l'égard de l'expérience et des traditions qu'on ne considère pas des théories interculturelles, mais il y a des expériences et des actions interculturelles entreprises au long de siècles, et même à l'époque moderne, dans les sociétés du Sud.

Je crois qu'il y a une effectivité de l'**eurocentrisme**. L'eurocentrisme a été effectif. Et j'utilise le terme effectif dans un sens très précis. L'eurocentrisme a su devenir effectif en tant que monde, effectualisation du monde. Alors, il y a beaucoup de raisons qui expliquent l'effectualisation du monde de l'eurocentrisme, des raisons militaires, politiques, colonialisme, économiques, etc. Je ne vais pas rentrer dans ces raisons, je vais souligner maintenant deux raisons qui me semblent très importantes pour mon domaine, pour expliquer l'effectualisation de l'eurocentrisme. La globalisation de ses formes d'administrer le domaine public et social, et la globalisation de sa façon d'ordonner, de classer et d'institutionnaliser ce que l'humanité doit savoir.

### Diversité

Dans les pays de l'Est asiatique, il existe un certain occidentalisme. L'occidentalisme c'est une sorte de système de présentation que nous, les Asiatiques, avons par rapport à la civilisation occidentale. Pour nous, les occidentaux vivent dans une société civile ou civilisée, un peu idéalisée, ils ont les droits universels de l'homme et ils sont libres et égaux, et par rapport à l'Occident, en Orient il existe encore beaucoup de discrimination, beaucoup de traditions féodales, cette sorte de manière de penser était dominante chez les Asiatiques de l'Est, mais actuellement on est en train de surpasser ce stade d'incompréhension de la civilisation occidentale, grâce, par exemple, au post-colonialisme, et grâce aux "cultural studies". Et c'est pour ça qu'actuellement on essaye de trouver la **diversité culturelle** de la culture européenne, il n'y a pas d'européen d'une manière idéale.

Et à titre japonais, je voudrais dire l'importance de la découverte de l'originalité de la culture japonaise. Parce qu'au Japon on pense que la culture japonaise est tout à fait monoculturelle, et le Japon est un pays mono-racial, mais en réalité ce n'est pas vrai. Par exemple, après la Deuxième Guerre Mondiale, il reste au moins un million de Coréens au Japon.

### Limites

Il faudra aussi adresser les **limites** de l'interculturel, surtout quand il s'agit d'organiser l'interculturel politiquement ; les limites de ces politiques, parce qu'il faudra tenir compte de beaucoup de contextes.

L'interculturel sur quoi ? Sur le système de valeurs, sur cette nébuleuse qui est difficile à cerner ? Sur les productions matérielles, artistiques, folkloriques ? Ou sur le politique ? Sur les différentes cultures politi-

ques ou cultures scientifiques, au passage, sans s'y attarder ? Je veux dire simplement, est-ce qu'on est prêt à faire de l'interculturel en acceptant que la culture politique, démocratique c'est une possibilité parmi d'autres ? Au moins se poser la question. Ou sur les cultures scientifiques ou sur les cultures éducatives. L'interculturel sur quoi ? Sur ce qui, si on fait de l'interculturel, n'est pas dangereux, ne nous remet pas en question profondément ? Ou on est prêt à prendre le défi de l'interculturel sur les questions, les dimensions, qui vont être difficiles à atteindre ? On ne peut pas essayer de définir ou de cerner ou de dessiner ce champ de l'interculturel si on n'est pas prêt à prendre le défi de ne pas **limiter** les dimensions sur lesquelles cet interculturel est possible et nécessaire. Et pour moi, en principe, il n'y a aucune dimension, qu'elle soit politique, économique, juridique, sociale, éducative, scientifique qui doit être exclue à l'avance. Parce que sinon, on le fait sur ce qui n'est pas dangereux, surtout dans un contexte de globalisation.

Il me semble que dans l'interculturel nous pouvons avoir un rapport de séduction, mais aussi un rapport de répulsion. Et les deux vont ensemble. Le tout est de trouver un équilibre entre la séduction et la répulsion. Il y a eu une définition, plutôt une proposition de mettre à la place du mot interculturel, le mot interfécondation. Et je pense que c'est un mot qui me semble très heureux, d'autant que la fécondation, on sait ce qu'on y met, mais on ne sait pas ce qui va arriver au bout du travail. Malgré toutes les échographies et les scanners qu'on peut faire au cours de la grossesse, il peut y avoir des enfants monstrueux. Voilà, donc, à mon avis, il faut aussi penser les **revers** de l'interculturel qui ne sont pas du tout négligeables et c'est aussi important de penser ces revers que de penser les points positifs.